

ADÉLINA USOYAN SULTANIAN

AMOUR DE VAMPIRE

1. La prophétie de minuit

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523411

Dépôt légal : février 2026

*À la petite fille que j'étais, et à tous ceux qui m'ont
permis de rêver sans jamais m'arrêter.*

Chapitre 1

La route défile sous les roues de la vieille voiture, chaque kilomètre les rapprochant de leur nouvelle vie. Sarah regarde par la fenêtre, le menton appuyé sur sa main, son regard perdu dans le paysage monotone qui s'étire à l'infini. Des champs déserts, des arbres dénudés, et un ciel lourd de nuages gris. On aurait dit une ville abandonnée depuis une décennie. Il fait nuit. Le brouillard règne sur les routes, rendant impossible de suivre la trajectoire. L'endroit semble aussi vide que Sarah se sent à ce moment précis.

— Tu vas continuer à tirer cette tête d'enterrement ? lance son frère, Christian, en jetant un coup d'œil rapide dans sa direction.

Elle ne répond pas tout de suite. Le ronronnement du moteur et le léger grincement des essuie-glaces semblent remplir tout l'espace.

— Ce n'est pas ça... finit-elle par murmurer, toujours sans le regarder. J'ai juste l'impression qu'on part au milieu de nulle part. Pourquoi ici Chris ?

Il hausse les épaules, ses mains crispées au volant.

— Je ne voulais pas venir ici non plus... se dit-il, les yeux rivés sur la route.

Christian se racle la gorge.

— Il faut bien tourner la page. Ça fera du bien à tout le monde. Recommencer une nouvelle vie.

— Recommencer... répète Sarah en un souffle, comme si ce mot avait un goût amer. Comme si ce déménagement pouvait tout changer.

Chris ne répond pas cette fois-ci. Il savait qu'elle n'a pas tout à fait tort. Mais y avait quelque chose qu'il n'avait pas osé lui dire, une chose qu'il sentait sans savoir lui expliquer....

Après de longues heures de trajet, les jumeaux arrivent devant une maison qui est neuve, rayonnante. Elle est d'un gris pâle et elle est entourée par un grillage d'une couleur noire qui est parfaitement assortie à la maison. Sarah, l'esprit encore ailleurs, sort de la voiture et respire l'air frais qui se présente à elle.

Chris sort en second. Il se dirige à l'arrière de la voiture, ouvrant le coffre. Sarah le regarde de travers, les bras croisés, attendant que Chris déballe tous les cartons de déménagement qui étaient bien lourds.

Chris soupire en voyant le manque d'humeur et de motivation chez sa sœur.

— Bon tu m'aides ou c'est comment ? Parce que là, tu commences à me gonfler avec ton comportement de bébé, demande Chris, les sourcils froncés.

Sarah lève les yeux au ciel, énervée.

— D'accord... j'arrive... répond-elle, n'essayant même pas de changer d'attitude.

Chris glisse sa main dans sa poche de pantalon moulant et en sort des clefs. Il sourit en se dirigeant vers la porte d'entrée. Sarah dépose tous les cartons au sol, faisant en sorte de ne pas les abîmer malgré sa forte envie de tout casser.

Chris vient les chercher un à un et les laisse dans le hall. Sarah referme le coffre avec un claquement sec, le bruit résonnant dans l'air comme un avertissement. Chris entendit le bruit depuis l'intérieur. Furieux, il sort de la maison et se jette sur Sarah.

— Mais ça ne va pas non ?!!? Pourquoi tu fermes comme ça ?! Déjà qu'elle est vieille ! Tu vas tout me casser ! hurle Chris, pointant du doigt l'avant de la voiture qui avait sûrement l'âge de leurs parents.

— Tu n'aurais pas dû me forcer à déménager, rétorque Sarah, en provoquant son frère, qui serre les poings en entendant la réponse provocante de sa sœur.

Au lieu de dire quoi que ce soit, il lance un regard noir à sa jumelle avant de prendre un nouveau carton et de disparaître dans leur nouvelle maison. Sarah elle aussi s'apprête à entrer dans la maison quand elle aperçoit de l'autre côté du grillage – depuis la maison de leur voisin – quelqu'un qui

semble l'observer. Une silhouette fugace. Une silhouette qui, en la voyant, fait peur, presque terrorise.

Sarah ressent des fourmis parcourir son corps comme sur une piste cyclable. Elle se raidit de peur. Elle se réfugie dans la maison. Sa peur est interrompue par une odeur étrangement familière provenant du salon. Le salon est tout neuf, meublé avec des meubles qui coûtent sûrement un bras. Les tableaux, eux aussi, sont chers et les vases disposés à différents endroits font eux aussi leur charme. Le salon respire l'élégance et la richesse. On croirait un salon pour des personnes haut placées dans la société. Mais ce qui intrigue le plus Sarah, c'est cette odeur familiale qui règne sur la pièce. Une odeur de lavande mélangée à du sucre et de la menthe. L'odeur la saisit, douce et familière, un parfum qui enveloppe et serre la gorge. Ce parfum lui rappelle sa vie et son passé, mais surtout, celle d'avant la disparition de leur mère. Une senteur qu'elle adorait, qu'elle mettait tous les jours pour aller travailler, faire les magasins, ou même en jetant les poubelles. Elle en vaporisait sur ses vêtements avant de partir.

Sarah se tourne vers son frère qui déballe les coussins et les draps qui se trouvent dans un des vingt cartons.

— Chris. Tu ne reconnais pas cette odeur ? demande Sarah, espérant avoir une réponse positive.

Chris se racle la gorge, le regard baissé.

— Non... je ne vois pas de quoi tu parles... répond froidement Chris, comme s'il en voulait à sa sœur de lui avoir posé cette question.

— Mais si ! C'est l'odeur du parfum de maman ! Je le reconnais parfaitement ! s'exclame Sarah, en tournant en rond sur elle-même pour mieux laisser l'arôme l'envahir.

Chris baisse les yeux, évitant de croiser le regard perdu de sa sœur. Il inspire profondément, comme pour se contrôler, puis explose.

— Sarah, je pense que tu dois aller te coucher. Tu es fatiguée à un tel point que tu racontes n'importe quoi ! affirme froidement Chris, essayant d'esquiver le sujet.

— Je ne suis pas fatiguée ! C'est toi ! Tu ne vois jamais rien ! Tu ne comprends jamais rien ! Ne me dis pas que tu ne

reconnais pas ce mélange de parfum ?! Maman adorait en mettre, continue la jeune fille, la voix tremblante, se demandant si elle ne devenait pas folle... ou si quelque chose la manipulait.

Chris se redresse brusquement, ses mains serrées sur les draps, ses yeux devenant plus sombres.

— Ça suffit, Sarah ! Arrête ! Tu hallucines ! Maman a disparu il y a un an ! Et il n'y a aucune odeur ! Tu dois te coucher. Ça te fera du bien après de longues heures de route. Deuxième porte à gauche dans le couloir : c'est ta chambre, reprend Chris, en se frottant les tempes.

Sarah plisse les yeux, méfiante et confuse.

— Comment sais-tu où est ma chambre ? questionne la jeune fille, surprise par la connaissance parfaite des pièces de son frère aîné.

Christian baisse à nouveau les yeux, en se grattant la tête avec une main, gêné.

— Je... j'ai visité rapidement quand j'ai monté les affaires... bégaye-t-il, incertain de sa réponse.

— Si tu le dis, lance Sarah, pas très convaincue.

L'adolescente attrape un sac contenant ses affaires et, avec, elle monte les escaliers en bois et va dans sa chambre. Elle découvre une autre pièce luxueuse comme le salon. Meublée d'un lit en bois dur, d'une armoire à multiples tiroirs ainsi que d'un miroir. Le miroir semble légèrement embué, comme si quelqu'un y avait soufflé dessus.

Il y a aussi un bureau, une coiffeuse et une bibliothèque, contenant une centaine de livres, dont l'un des livres semble avoir été déplacé récemment. Pourtant, personne n'avait vécu ici depuis des années...

Une lumière douce traverse les rideaux beiges, dessinant des motifs dorés sur le parquet. Le parquet craque doucement sous ses pas, comme s'il chuchote un secret. Elle passe sa main sur le bois du lit, froid au toucher malgré la chaleur ambiante.

La blonde est surprise par la beauté de sa nouvelle chambre. La même odeur flotte dans la pièce : un parfum de lavande et de menthe. Des questions apparaissent dans sa tête : pourquoi a-t-il ce goût si familier ? Pourquoi la

maison est aussi bien meublée ? Qui aurait bien pu laisser des meubles aussi chers à deux pauvres orphelins ? Son cœur se serre sans qu'elle sache pourquoi. Une sensation étrange, entre le réconfort et la peur, l'envahit.

Toutes ces questions restent sans réponse. Désespérée, Sarah lance un regard par la fenêtre. Elle voit, de l'autre côté de la fenêtre, un jeune garçon qui lui sourit tout en la regardant, puis après une fraction de seconde, il referme les rideaux, essayant de ne pas passer pour un espion ou pour un fou. Il s'assoit sur son lit, le sourire jusqu'aux oreilles. Quelqu'un entre brusquement dans sa chambre, sans même frapper.

— Qu'est-ce que tu veux, Cole ? demande le garçon, le dos tourné.

Cole se plaque contre le mur, les bras croisés.

— T'en as pas marre de l'observer Damian ? questionne Cole à son tour, d'un ton acerbe.

— Je ne l'observe pas, rétorque sèchement Damian, toujours le dos tourné.

Cole, les yeux plissés et l'air moqueur, n'a jamais aimé le côté obsessionnel de son frère.

— Arrête. Elle a eu peur quand elle t'a vu tout à l'heure. Cela ne m'étonne pas. Un taré comme toi fait bien peur, lâche Cole, d'un ton moralisateur. Damian soupire, agacé.

— *Elle est différente, murmure-t-il. Tu ne comprends pas... elle a quelque chose...*

Il se lève et se tourne vers son petit frère.

— Écoute, Cole. Je fais ce que je veux. Je n'ai pas à me justifier auprès de qui que ce soit, d'accord ? Et puis, qu'est-ce que ça peut te faire ? Hein ? Bref, pars d'ici, s'il te plaît. Passe une bonne nuit, dit Damian, essayant de rester calme malgré sa colère profonde.

Cole le fixe un instant avant de quitter la chambre en claquant la porte si fort que les murs vibrent. Damian, fatigué, enlève son débardeur et son jogging et s'allonge sur son lit, vêtu seulement d'un caleçon. Il s'endort avec l'image de Sarah dans la tête, cette belle blonde aux yeux bleus et au visage d'ange, tout comme celui de Damian.

Chapitre 2

Le jeune homme se réveille, le regard pétillant. De bonne humeur, il attrape sa serviette grise et se rend dans la salle de bain. Il arrive face au miroir. Sa beauté physique ne passe pas inaperçue : ses bras sont sculptés comme une statue bien travaillée, sa peau bronzée par le soleil, ses cheveux châtons, ses yeux vert clair comme un lac en été brillent avec intensité. Ses abdos sont parfaitement tracés sur son torse ; son corps divin, telle une œuvre d'art. Mais son corps extraordinaire reflète-t-il vraiment sa personnalité ?

Après s'être longuement admiré dans le grand miroir, le « dieu » rentre dans la douche et laisse couler l'eau le long de son corps. Il en ressort une dizaine de minutes plus tard, avec un air joyeux, tout en sifflotant. Jogging accroché aux hanches, torse nu, il descend les escaliers et arrive dans la cuisine, d'où provient une tendre odeur de chocolat.

— Waouh ! Qu'est-ce que tu nous fais de bon, Alex le cuistot ? s'enquiert-il, en s'installant face à son frère, un clin d'œil complice au coin des lèvres.

— Des pancakes au chocolat. Comme tu les adores, déclare Alex, en tendant une assiette remplie de pancakes à Damian.

Damian en prend un et croque un bout.

— Mmmm... c'est délicieux... mieux que la dernière fois ! s'exclame Damian, dégustant petit à petit le pancake.

— Et ouais ! Je suis le chef de cette maison ! se réjouit le jeune brun, tout joyeux.

Damian remarque qu'il manque leur petit frère.

— Où est Cole ? Il n'est pas descendu ? interroge-t-il à nouveau, le cherchant des yeux.

— Non il n'est pas venu. Après tout, tu connais Cole, il est toujours aigri et jamais content donc bon, c'est pas étonnant qu'il soit absent, réplique froidement Alex, déposant un nouveau pancake sur une assiette à part.

Damian se lève et ouvre le frigo pour prendre une bouteille de jus d'orange bien fraîche. Surpris, son petit frère fronce les sourcils.

— Bah pourquoi tu ne bois pas ton « jus spécial » ? demande Alex, en se nettoyant les mains avec une serviette de table.

— Je dois paraître normal et en plus, le jus spécial m'a rendu fou ces derniers temps. D'autant plus que je compte rencontrer nos voisins d'à côté donc raison de plus pour abandonner cette substance, explique brièvement le jeune homme musclé.

Alex dépose la poêle dans l'évier.

— Tu sais que tu ne peux pas t'en passer ? C'est comme ça, Dam. Tu peux pas aller contre ta nature, souligne Alexis, les yeux rivés sur son frère pour voir sa réaction.

Au lieu de répondre quoi que ce soit, Damian se lève sans même regarder son petit frère, évitant le sujet de discussion. Il attrape un sac poubelle plein à craquer et sort sans un mot. Il s'approche de la benne, jette le sac... puis s'immobilise.

Sarah est là, le dos tourné, fouillant dans le coffre de la voiture de son jumeau.

Un peu nerveux, il s'avance.

— Salut, salue-t-il, espérant pouvoir entamer une discussion.

Sarah ferme le coffre de la voiture et se retourne. Avant de dire quoi que ce soit, ses yeux se posent sur le torse dessiné de son voisin, ce qui fait rire Damian. Elle reste bouche bée. Après une fraction de seconde, elle relève les yeux et le regarde, toute rouge.

— Je... Salut...

Damian sourit.

— Je suis Damian St Martin, ton voisin d'à côté, se présente-t-il, le sourire jusqu'au bout des oreilles.